**Langue française et identité : Néologie et créativité esthétique dans *les femmes mariées mangent déjà le gésier* de Marcel Kemajou Njanke**

 **Marie - Noёl Edjane**

 **marienoeledjane9@gmail.com**

 **Université de Yaoundé 1 - Cameroun**

**Résumé :** L’une des préoccupations majeures de l’écriture africaine actuelle, c’est la question identitaire. De la thématique aux faits de la langue et sous l’égide du contexte de production, elle se construit autour d’une vision anthropologique, sociologique et linguistique de la culture, à travers des réalités socioculturelles au cœur de la création littéraire. *Les femmes mariées mangent déjà le gésier* de Marcel Kemajou Njanke ne se dérobe pas à cette esthétique qualifiée par John Barth (1981) de «  littérature de renouvellement ». Cette œuvre met en relief les comportements culturels, sociaux et linguistiques du milieu convoqué. Fortement colorée dans ses aspects lexicaux, morphosyntaxiques et sémantiques, la langue française qui y est pratiquée subit une sorte de territorialisation liée à la technique scripturale convoquée dans ce texte : Les racontages. Cette réflexion se propose d’étudier ces particularismes à travers un procédé de création lexicale : la néologie. Elle s’impose outrancièrement dans le texte de Marcel Kemajou Njanké et répond aux besoins d’une écriture socialisée, contextualisée et identaire.

**Mots clés**: appropriation, contexte, créativité, francographie, identité, néologismes lexicaux sémantiques.

 **Introduction**:

Depuis plusieurs décennies et face à l’inflexible mondialisation, le statut de la langue française, subit une profonde restructuration liée à l’actualisation linguistique. En effet, le contexte de production modèle les usages, les représentations littéraires et linguistiques africaines et ceux de l’espace francophone à travers une praxis langagière et une écriture identitaire qui, selon Dassi (2006 :90) « doit permettre d’exprimer des sociocultures non françaises et généralement peu adaptées à l’expression française normative ». *Les femmes mariées mangent déjà le gésier* répond parfaitement à cet objectif de l’écrivain francophone, soucieux de créer une conformité avec sa pensée et sa réalité. Essiene et Eba’a (2014) attestent que «  le paysage littéraire à l’heure actuelle reflète cette idée de contextualisation de l’écriture, d’un essaimage de la langue française en francophonie et de la recherche d’une forme d’authenticité dans la création. »

 Ce point de vue postule la relation étroite entre le texte et son contexte de production. L’analyse que nous proposons s’inscrit dans l’étude des particularités saisissantes recensées dans le corpus et laissent entrevoir, de l’avis de Tabi- Manga (1993 :43), « une personnalité africaine qui se reflète dans l’usage du français. Elle se manifeste dans la création de nouveaux mots et l’adaptation sémantique aux réalités africaines. »

 Le questionnement qui sous-tend cette réflexion s’enracine à juste titre dans l’aperception du texte francophone comme véhicule de l’identité à travers des usages, une langue, un mode de vie et une gestion du monde à l’africaine. En d’autres termes, comment est-ce que la création lexicale participe-t-elle à la construction de l’identité, à l’enrichissement et à la régénération de la langue dans le corpus ? Ce questionnement nous amène à formuler l’hypothèse selon laquelle l’écriture de Marcel Kemajou Njanké, au-delà du renouveau esthétique qui la caractérise apparaît comme une contingence pour l’écrivain francophone, soucieux d’exprimer avant tout son identité.

 De nombreux travaux se sont intéressés aux particularités du français d’Afrique[[1]](#footnote-1). Loin de nous limiter à une description asséchante de celles-ci, nous ambitionnons d’interroger la technique du « racontage », afin de mesurer son impact sur la pratique de la langue française. Pour y arriver, nous commencerons par justifier notre corpus ainsi que l’approche théorique convoquée. Ensuite, nous apprécions les aspects lexicaux-sémantiques de notre thème à travers la néologie. Enfin, nous dégageons la signification d’une telle écriture et la notion d’enrichissement qui en résulte.

1. **Du corpus à l’approche théorique**

*Les femmes mariées mangent déjà le gésier* a été publié en 2013 aux éditions Ifrikiya au Cameroun par Marcel Kemajou Njanké. Ecrivain à plusieurs casquettes, il est aussi commerçant dans l’un des plus grands marchés de la ville de Douala au Cameroun. Cet espace commercial, lieu de brassage et d’échanges de toute sorte est l’endroit idéal où la langue est non seulement saisie sur le vif, telle qu’elle est parlée par les couches sociales des plus cultivées ou bigarrées mais reflète aussi les comportements idiosyncrasiques des locuteurs. C’est précisément dans ce cadre et ses affidés que les locuteurs, en quête d’un vocabulaire adéquat et adapté à leur réalité (la plupart d’entre eux sont peu lettrés ou ont appris la langue française de manière tout à fait informelle) ont bousculé à travers le discours du raconteur, les règles lexicales, sémantiques syntaxiques, et habituelles de la langue française. Le racontage met en exergue la prégnance du style oral à travers des récits de faits divers et des pratiques linguistiques attestées en milieu camerounais. Marcel Kemajou Njanké (2013 :4-5) précise :

*Le racontage est l’usage d’une langue au carrefour de la langue apprise à l’école, de la langue acquise par la naissance et des langues intermédiaires inventées par l’esprit pour pouvoir communiquer avec les autres. La langue du racontage n’est donc pas dans le cas qui nous concerne, le français tout court. C’est le français multiplié par le nombre de souffles humains qui l’habitent, plus, au moins une langue locale ainsi que les différents pidgins des lieux qui l’expriment. On a souvent appelé cette langue, pour le cas du Cameroun qui est l’objet de cette étude, le camfranglais, le francamglais, le camerounien, le parlé camerounisé ou le français camerounais. Certains sont allés (par mépris ou par souci de rester dans un purisme sclérosant) jusqu’à l’appeler le faux- français. Ce français qu’on pourrait qualifier de buissonnier est loin d’être faux ; au contraire, il connait les éléments de base du français école et se promène de régions territoriales en régions lexicales et va de champs émotionnels en champs syntaxiques pour glaner des mots et des constructions qui disent mieux le vécu du raconteur.*

Il apparait que les pratiques langagières en cours dans ce corpus reflètent l’usage et véhiculent des traits de vie tout en tentant de l’avis de Dassi (2006 :92) « de résoudre les problèmes d’incommunication qui résulteraient de la peinture (identitaire) de leur socio-culture à travers la langue française ». Ceci nous amène à fonder notre réflexion sur la théorie ethno-sociolinguistique interprétative ou linguistique de complexité conceptualisée par Blanchet. Cette théorie prône l’étude des phénomènes linguistiques effectifs dans leur contexte socioculturel et dans toute leur diversité en se focalisant sur les interactions et les pratiques langagières en francophonie dans toute leur complexité. En scrutant particulièrement les variations morphologique, syntaxique, sémantique et phonologique du système linguistique de notre corpus, nous postulons avec Martinot, cité par Blanchet (2015) que la langue française « est à mi-chemin entre l’ordre et le désordre : l’ordre renvoie exclusivement à un ordre logico-mathématique et le désordre à d’autres fonctionnements mais qui relèvent des usages sociaux de la langue ». En caractérisant les systèmes dynamiques à l’œuvre dans les pratiques langagières, la linguistique de complexité vise donc selon Blanchet (2000 :72) à décrire et à comprendre « les variétés et les variations linguistiques en jeu dans les interactions ; les usages en contexte ethno-socioculturel qui en sont faits par des locuteurs, les interprétations/significations symboliques de ces usages, ceci en privilégiant notamment la dimension de l’identité culturelle des individus et des groupes en interaction. »

Pour constituer notre corpus, nous procédons à un recensement des occurrences que nous allons sérier suivant des affinités lexico-sémantiques.

1. **De la néologie**

Jean Dubois et alii (2002 :322) définissent la néologie comme « le processus de formation de nouvelles unités lexicales. Selon les frontières qu’on veut assigner à la néologie, on se contentera de rendre compte de nouveaux mots ou l’on englobera dans l’étude toutes les nouvelles unités de signification ». Cette acception distingue la néologie morphologique et la néologie sémantique.

1. **1. De la néologie morphologique**

La néologie morphologique ou néologie de forme est l’un des procédés les plus productifs de la création lexicale. Pour l’apprécier dans notre corpus, nous prendrons en compte les procédés tels que la métaphorisation, l’hybridation, la composition, l’emprunt et la dérivation.

2- 1. 1. **La métaphorisation**

La métaphorisation se construit par un indice anthroponymique qui s’oriente selon Essiene (2015 :271) « vers une logique d’interaction entre le discours et son lieu d’émission. »

Exemple 1 :C’est vrai que l’excès de rhumatisme a fait il est devenu *éboa.* p.69

L’usage de l’anthroponyme «  éboa » ressortit à un phénomène de marquage linguistique. Le mot fait référence au patronyme d’un artiste camerounais nommé Eboa lotin, doté d’une infirmité physique. En fonction d’attribut dans cette occurrence, cet appellatif traduit fidèlement l’intention communicative, sociale et pragmatique des interactants camerounais et décrit toute personne dont l’apparence physique est semblable à celle de cet artiste, reconnaissable par le handicap physique d’un de ses membres inférieurs.

1. 1. 2. **L’hybridation**

Un mot est hybride lorsque ses constituants sont empruntés à des racines de langues différentes. La néologie de forme utilise ce procédé pour nommer des réalités propres à l’univers camerounais.

Exemple 2 : Avec son *migring* corps-là, aucun pagne ne lui va, aucun habit ne prend son corps. p.25

Exemple 3 : Quand il dit la vérité, il n’est pas avec elle, il devient un *sabitout.* p.25

Exemple 4 : Déjà, on cognait à la porte et c’était notre voisin Yasaka, le *motoman* qui m’avait ramenée de la conférence matrimoniale. p.85

Ces exemples font appel à une réalité sociolinguistique camerounaise : le mélange de langues. Les termes « migring, sabitout, motoman » font partie des usages socialisés camerounais et se construisent à partir d’au moins deux langues. Pour Fosso (1999 :178), cette mixture linguistique appelée camfranglais est « un mélange de langues camerounaises, de français, d’anglais, mais aussi de pidgin, de l’argot des métropoles camerounaises (...) à telle enseigne que le camfranglais devient un terme plutôt commode pour désigner une réalité détonante, difficile à nommer avec pertinence. »

Les termes convoqués obéissent aux structures et répondent aux acceptions socialisées suivantes.

* Migring : mauvais calque du français (maigre) + forme continue de la conjugaison anglaise. (ing) : migring signifie d’une maigreur maladive.
* Sabitout : pidgin camerounais (sabi) + français (tout) qui signifie « celui qui sait tout ». Ce terme a une connotation péjorative et fait référence à quelqu’un qui se dit plus intelligent tous.
* Motoman : français (moto) + anglais (man). Ce terme signifie le conducteur de moto.

2- 1. 3. **La composition.**

Procédé de construction des formes, la composition selon Charaudeau (1992 :73) « se caractérise par le fait que des mots sont construits à partir d’autres mots (deux au maximum) qui existent de manière autonome dans le lexique ».

 Exemple 5 : Comme je reste tranquille quand il fait ses choses, il a fini par me prendre pour sa *moins-chère.* p.88

 Exemple 6 : Mais quand quelque temps après j’ai programmé d’aller à Douala pour le *vois-bébé* de ma cousine qui a fait son premier enfant après onze ans de mariage, il a commencé à chauffer. p.116

 Exemple 7 : Difficile de faire une minute quelque part sans entendre des insultes, des engueulades, et des *camerounaiseries.* p.120

A travers ces occurrences, on note le souci pour l’écrivain de marquer avec précision l’expression socioculturelle du milieu convoqué. En contexte camerounais, ces termes évoquent les réalités suivantes.

« Prendre quelqu’un pour son /sa moins-chère », c’est relever le caractère faible de ce/cette dernier (e). Le moins-cher est un lâche, un faible sur qui on peut déverser toutes ses frustrations ; sa colère sans qu’il puisse se défendre. Dans l’exemple 7 ; le « vois-bébé» est une cérémonie festive organisée pour célébrer le nouveau-né dans une famille. Cette cérémonie s’accompagne de certains rituels de bienvenue et de bénédiction. Les invités à cette occasion offrent des présents tels que du savon, de l’eau, de la nourriture pour accompagner les premiers jours du bébé.

Le mot « camerouniaiserie » est formé de l’association Cameroun + Niaiserie. Il évoque en réalité la bêtise et la sottise camerounaise. Le locuteur aurait pu évoquer simplement des niaiseries à la camerounaise. Mais dans un contexte de malaise social, l’usage du mot  « camerouniaiserie » fonctionne ainsi que le disent Wagner et Pinchon (1991:127) comme « une caractérisation qui suivant la situation et le contexte est essentielle ». On a l’impression que la bêtise et la sottise sont inhérentes et consubstantielles au camerounais  d’où l’usage de ce terme.

2- 1. 4. **Le calque**

Selon Jean Dubois et alii (2002:73) ; « on dit qu’il y a calque linguistique quand pour dénommer une notion ou un objet nouveaux ; une langue A traduit un mot simple ou composé appartenant à une langue B ; en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mot existant aussi dans la langue. »

 Exemple 9 : Quand j’ai vu comment il faisait *la cérémonie du feu* avec Petit Bonheur et sa femme … mon cœur a sauté dans ma poitrine comme si on l’avait détaché de sa branche. p.68

 Exemple 10 : D’après ce que j’ai entendu, il a appelé les gens pour aider son fils Petit-bonheur et sa femme à mettre *l’arbre de paix* dans leur cœur avant de la transporter dans leur grande maison de Douala. p.68

 Les termes « cérémonie du feu » et « arbre de paix » sont deux socioculturèmes à forte charge identitaire. Leur intégration aisée dans le discours de nos locuteurs pose selon Dassi (2010 :21) «  le problème de la prise en charge expressive de la socioculture ouest-camerounaise par la langue française. ». Ils représentent un trait de la peinture identitaire des peuples de l’ouest Cameroun: « La cérémonie du feu » est un rituel de purification, de désenvoûtement et d’exorcisation dont l’élément central est le feu et sert à détruire tout ce qui pourrait nuire à la tranquillité physique ou spirituelle des personnes. C’est un rituel de réconciliation. Il apparait donc normal que papa Koni-eye use de ce rituel au début de la tenue d’une réunion familiale pour apaiser et anéantir toutes velléités malsaines de désordre qui pourraient perturber le bon déroulement de la réunion. Dans ce sens, « l’arbre de paix » est également sollicité en matière d’apaisement.

 « L’arbre de paix » représente une plante vivace, emblématique et identitaire qui révèle la présence des personnes de la région de l’ouest cameroun. Cette plante est d’une charge socioculturelle avérée en matière de concorde, de sainte alliance, d’attirance des esprits bienfaisants, de rejet inconditionnel du mal et de la zizanie. C’est pour toutes ses vertus que cette plante est convoquée par le locuteur dans un souci d’apaisement.

 2- 1. 5. **L’emprunt**

En assertant avec Dubois et alii (2002 :188) qu’il y a emprunt «  quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas » ; nous convenons avec Charaudeau (1992 :82) le phénomène de l’emprunt représente «  tantôt un état de fait, parfois une nécessité, et toujours un enrichissement du lexique d’une langue ». Ce qui fait dire à Bitjaa Kody (2000 :264) que «  lorsqu’un vide expressif se fait ressentir dans la forme véhiculaire de la langue dominante (le français), plusieurs items lexicaux issus des langues(…) entrent en compétition.» Nous avons ainsi recensé des emprunts aux langues locales et à la langue anglaise.

-Emprunts aux langues locales.

Certains items spécifiques à certaines communautés ont fini par être adoptés par tous les locuteurs camerounais.

 Exemple 11 : A un autre endroit et plus précisément à l’entrée du marché, là où les *bènsikineurs* garent pour attendre les clients, j’ai trouvé un *bènsikineur* qui échangeait avec une jeune fille vêtue avec une élégance pleine de noblesse. p.48

 Exemple 12 : Je me suis cachée derrière un *ndolè* déjà bien grand. Les longues feuilles des *fibagrass* cachaient le reste de mon corps. p. 68

 Trois expressions issues des langues locales camerounaises sont convoquées à titre d’emprunt par les locuteurs : « bènsikineur » « ndolè », « fibagrass ».

 Le mot « bensikineur » subit une dérivation suffixale et est tiré d’une langue locale de l’ouest Cameroun « ben skin ». Le « ben skin » est à la fois une musique et la danse traditionnelle des peuples de cette région. Il indique une manière de se courber en effectuant des mouvements de pieds de l’avant et l’arrière. Ce terme désigne aujourd’hui les conducteurs de moto. Par habitude, on a l’impression qu’ils sont courbés et très souvent à la recherche des clients effectuent des allées et venues sur leur moto.

 Les termes « ndolè et fibagrass » font partie des réalités florales camerounaises. Si le ndolè est à la fois une plante et lorsqu’elle est accompagnée de certaines épices, une spécialité culinaire de la région du littoral camerounais, le « fibagrass » encore connu sous le nom de « tisane » ou de « citronnelle » est une plante utilisée pour la purification et la désintoxication. Ces réalités florales représentent l’avis de Noumssi et Nola (2007 :310) « le langage d’une communauté qui est un don né de l’expérience de la forme du monde et de la réalité sociale et culturelle de cette communauté. »

 -Emprunt à la langue anglaise.

 Les emprunts à la langue anglaise sont agrémentés d’une coloration locale.

 Exemple 13 : Je sais que chez vous les *greencardiens,* les parents n’ont que des devoirs vis-à-vis de leurs enfants et aucun droit. (…)Je comprends donc que tu sois jaloux de mon ami qui élève ses enfants sans attendre un *western union greencardien.* p. 140-142

 Exemple 14 : J’ai même vu les mots que tu as *facebookés* pour défendre le droit des pédés au mariage pour tous.p.142

 Les termes « greencardiens, facebookés » sont construits d’un radical anglais + suffixe pour donner à ces expressions une touche socioculturelle. Le mot « greencardien », issu de l’anglais « greencard », littéralement « la carte verte » désigne une carte bancaire américaine avec laquelle on peut effectuer des opérations financières et surtout des retraits d’argent. Le contexte d’extrême pauvreté et de précarité dans lequel vivent les populations de notre corpus présente ceux qui vivent hors du Cameroun (en Europe et aux Etats unis) comme riches (c’est du moins ce qu’on leur fait croire). Il apparait donc pour ce locuteur que tous ceux qui possèdent cette « greencard » sont potentiellement fortunées et appartiennent à la classe bourgeoise. Ainsi, les « greencardiens » désignent de manière péjorative les nouveaux riches souvent considérés comme des parvenus. Le verbe « facebooker » du nom de ce réseau social bien connu « facebook » est une plate-forme d’échange, de rencontre, de communication… Très apprécié des internautes camerounais, cette plateforme, célèbre (lieu d’échange, de partage, de distraction, de règlement de compte, de publications, de rencontres et autres dérives…) n’est pas apprécié de notre locuteur qui trouve que la publication faite dans ce réseau social par son interlocuteur va à l’encontre des valeurs traditionnelles défendues en territoire camerounais. Dans ce sens, le mot « facebookés » est synonyme de « publié, posté ».

 2- 1. 6. **La dérivation**

 La dérivation consiste selon Charaudeau (1992 :67) « à ajouter à un mot lexical de base (appelé radical) des éléments ou particules (encore appelés affixes) qui se placent devant (préfixes) ou derrière (suffixes) le mot. Nous avons recensé deux formes de dérivation : la dérivation préfixale et la dérivation suffixale.

* La dérivation préfixale

Elle s’effectue exclusivement à l’aide du préfixe « dé » qui marque ordinairement la séparation, la privation et parfois la négation.

Exemple 15 : Inutile d’ajouter qu’il y avait une certaine férocité dans le ton de la conversation « j’ai dit : enlève tes fesses en route, *défesse-*toi vite.p.42

Exemple 16 : J’avais *démarché* un terrain qui devait être vendu aujourd’hui. p.45

La dérivation préfixale est amenée par le préfixe « dé » en construction illicite qui s’adjoint aux racines pour former des verbes qui rentrent dans les usages des locuteurs de ce roman. Le terme « defesser » rentre dans les constructions métonymiques du Cameroun. Il renvoie à une séquence lexicalisée et est glosable en « céder le passage, libérer le passage, laisser passer quelqu’un, etc… ».C’est un terme qui s’assimile à une raillerie doublée de l’exaspération de celui qui l’utilise. Le locuteur explique lui-même que « défesser » signifie « enlever ses fesses en route ».

 Le terme « démarcher » est bien connu des locuteurs camerounais surtout dans le domaine des affaires et du commerce. Il implique des pourparlers dans lesquels les deux parties entrent en négociation pour conclure ou finaliser une affaire. Celui qui conduit la négociation est souvent appelé le « démarcheur », il sert d’intermédiaire, de négociateur entre le vendeur et l’acheteur. « Démarcher » renvoie au fait de « marchander, mener des tractations, négocier …»

* La dérivation suffixale.

La particularité des expressions recensées relève du fait que celles-ci apportent une connotation péjorative à l’entité dérivée.

Exemple 17 : Qu’est-ce que je n’ai pas dit et fait pour qu’il laisse la *pourritique.* p.23

 Exemple 18 : Tu te vantes maintenant mais sache que l’argent de la *bordellerie* finit toujours vite et mal. p.42

 Exemple 19 : Le *photofieur* m’a donc salué et elle s’est assise sur la chaise en plastique à ma droite. p.48

 Exemple 20 : Je ne suis pas un *bibleur.* P.109

Exemple 21 : Tu peux aussi leur conseiller d’*invitroiser* les femmes lesbies avec le djèmè des cabinets-cassés. P.142

 Ces occurrences démontrent que le processus de suffixation se fait selon Charaudeau (1992:72)  « selon des matrices, des modèles de dérivation qui forment un paradigme suffixal ».Analysons la sémantèse de ces termes  construits selon un marquage socioculturel:

 Mots Radicaux Suffixes Réalités socioculturelles

Pourritique pourri ique politiciens véreux

 (nuance péjorative) menteurs et manipulateurs

 bordellerie bordel(le) erie (lieu ou on lieu de prostitution

 fabrique,ou on vend

 photofieuse photo ieur (agent d’une action, photographe amateur

 d’une pratique,d’un métier)

 bibleur bible (…) personne utilisant la bible

 à des fins manipulatrices

 invtroiser invitro iser (résultat d’une action) processus à travers lequel

 deux cellules sexuelles

 fusionnent en dehors de

 l’organisme vivant

 La néologie de forme telle qu’elle s’apprécie dans notre corpus nous a amenée à analyser ces formes atypiques qui rendent compte des usages attestés dans le roman. La créativité, sur le plan morphologique s’est effectuée à travers des métaphores, des hybridations, des compositions, des calques, des emprunts et des dérivations pour attester des réalités linguistiques propres à l’univers Camerounais. Au-delà de ces innovations lexicales, on note aussi des innovations sémantiques.

 2- 2 : **De la néologie sémantique**

 La néologie de sens dénote de la complexification sémantique : elle procède de la resémantisation. Pour Antoine Lipou (2001:127) « la resémantisation s’opère sous l’effet d’une extension ou d’une restriction du sens initial du mot, d’un glissement de son domaine d’emploi, d’un fonctionnement polysémique ».

 Nous avons relevé un nombre assez important de lexies qui, sous la forte pression « des lois et paramètres contextuels » ainsi que l’atteste Wambach (2001 :123), contribuent de l’avis de charaudeau (1992 :85) à « exhiber un signe d’appartenance, sociale. » Les échantillons recensés s’opèrent à travers des métonymies, des métaphores, des glissements de sens et des extensions sémantiques.

 2- 2. 1 : **Les métonymies**

La métonymie consiste à désigner un objet ou une idée par un autre terme que celui qui convient par glissement de sens. Dans notre corpus, la valeur pragmatique de la néologie « ne peut être cernée sans connaître l’arrière-plan des représentations sociales et géopolitiques au Cameroun » Farenkia (2008 :45).

Exemple 22 : C’est encore à Foumbot que le père de mon *banganté de mari* qui est professeur dans un lycée de ce morceau du Cameroun a eu l’idée étrange de venir cogner la porte… p. 13

Exemple 23 : Chaque fois qu’il y a une occasion, on descend au *pays,* je t’apprends beaucoup de choses du village de ton père. p. 79

Exemple 24 : Cette voix criait : *« fatiguée », « fatiguée »*…J’ai regardé de l’autre côté de la route et c’est bien Ngadam qui m’appelait … p. 147

 Les termes « banganté et pays » font références à des lieux géographiques. Le nom de la ville ou du village est souvent utilisé par le locuteur soit pour apostropher, soit pour désigner le nom de la ville ou village dont on est originaire. « Banganté » est utilisé pour désigner le village de l’époux de la locutrice, mais aussi ici l’époux lui-même.

 Le mot « pays » est un camerounisme. Les expressions « rentrer au pays », « descendre au pays » désignent le fait pour le locuteur d’aller se ressourcer dans son village d’origine. Le pays désigne ici le village, la terre de ses ancêtres.

 Le mot « fatiguée » est un appellatif utilisé pour rendre compte d’une caractéristique physique passagère. C’est ainsi que ce terme désigne la femme enceinte dont on suppose que la grossesse implique des efforts physiques considérables qui entraînent de manière permanente la lassitude, la fatigue.

 2 2. 2. **Les métaphores**

 Avec la néologie sémantique par métaphore, le locuteur crée un sens figuré à partir du sens premier du mot pour représenter une réalité correspondant à son environnement.

 Exemple 25 : Je disais que mon *coq* savait bien que j’étais photofieur, mais quand je suis entrée chez lui. p.16

 Exemple 26 :… j’avais fait appeler ça, « palabre pour la réconciliation du *pilon* et du *mortier*. » p. 89

 Exemple 27 : J’avais changé mon calendrier de rencontre de ma *roue de secours* Marinette. P.106

 Les termes « coq, pilon, mortier, roue de secours » sont des images utilisées en contexte camerounais pour résoudre des besoins communicatifs. La métaphorisation apparait selon Cressot et Laurence (1977 :72) comme « un changement sémantique par lequel, un signifiant abandonne un signifié auquel il est habituellement lié pour un autre, en vertu d’une comparaison non formulée entre ces deux signifiés, comparaison qui retient des ressemblances arbitrairement privilégiées. » Dans ce cas, il s’agit d’une comparaison formelle et expressive de la relation sociale.

 Le coq = l’époux, le chef de la famille en comparaison au coq, roi de la basse cour.

 Le pilon = l’époux, et par ressemblance à l’objet qui caractérise le sexe masculin.

 Le mortier = l’épouse et par ressemblance à la partie génitale de la femme.

 La roue de secours = la maitresse qui vient seconder l’épouse par ressemblance à la roue de secours d’un véhicule qui remplace le pneu principal endommagé.

 2- 1. 3. **Les glissements de sens**

 Les glissements sémantiques sont le fait des adaptations ou de transfert de sens d’un mot qui acquiert en fonction de son contexte une nouvelle signification.

 Exemple 28 :… a eu l’idée étrange de venir cogner la porte pour demander la main du *plantain mûr* que j’étais alors. p.14

 Exemple 29 : Je suis déjà *grillée.* P.20

 Exemple 30 : On dit aussi que mon père était le premier *frappeur,* le premier feyman du Cameroun. p.168

 Le syntagme nominal « plantain mûr » est une expression figée qui désigne la jeune fille en âge de se marier. « Etre grillée » indique une personne dont la réputation est toute faite et qui ne se soucie plus des convenances, ni de son image. Elle se fout de tout et n’a plus honte de rien. Le mot « frappeur » rentre dans la série des appellatifs qui selon Farenkia (2008 :45) consistent « à désigner la personne à qui l’on s’adresse en référence à quelque chose qu’elle fait ». Dans l’univers du locuteur, « le frappeur » use de jonglerie pour extorquer. C’est un escroc, un malhonnête.

 2- 1. 4. **Les extensions de sens**

 Les extensions de sens concernent les lexies dont le sens s’est élargi ou enrichi même si le sens premier demeure. Le domaine le plus prolifique de ces extensions sémantiques couvre les relations amoureuses.

 Exemple 31 : Tu veux qu’on aille chez un voyant pour que tu saches si je *finis* avec d’autres hommes. p.16

 Exemple32 : Mais, il y a plein de *petites* dehors, des deuxièmes, troisièmes et même quatrièmes *bureaux.* p. 32

 Exemple 33 : C’était certainement une manière involontaire de manifester son désir de *m’écraser.* p.83

 Exemple 34 : Un jour qu’elle m’avait attrapé avec un autre *haricot* au bar deux-zéro, elle s’était abstenue …p.173

 Quatre expressions imagées et socioculturelles rendent compte des relations amoureuses ; il s’agit des verbes « finir et écraser » synonymes de « coucher avec, faire l’amour » et les appellatifs  « petites et bureau » qui sont synonymes de « maitresse, amante ».

 Le vocabulaire de la persévérance est lui aussi contextualisé.

 Exemple 35 : le gars a *signé* pendant deux ans mais moi j’ai refusé ses flatteries…p.28

 Exemple 36 : Je le chasse derrière moi n’importe comment, mais il *signe* comme s’il était le fer et moi l’aimant. p. 67

 Le mot « signer » dénote l’acharnement, l’obstination, la patience, l’entêtement et la ténacité.

 Dans le registre des enrichissements sémantiques contextualisés, un terme et une locution rendent compte de l’orgueil

 Exemple 37 : Je sais que depuis que tu as fait école avec les hommes aux joues rouges et à côté d’eux, tu te *sens…*p.143

 Exemple 38 : Je *suis en haut.*p.161

 La construction pronominale « se sentir » et la locution verbale « être en haut » épousent le même sémantisme dans l’œuvre et le contexte convoqués. Elles évoquent l’orgueil de la personne dont la situation sociale et financière s’est améliorée de manière positive et reluisante.

 Le domaine de la résignation est lui aussi représenté :

 Exemple 39 : Je le regardais faire et je *digérais*.p.154

 Le verbe « digérer » évoque la situation de celui qui subit un préjudice, un tort, une injustice, et se soumet à cette situation de manière à l’accepter par fatalisme.

 Les néologismes de sens recensés dans notre corpus nous ont permis, à travers des procédés comme la métonymie, la métaphore, les glissements et extensions sémantiques de mettre en avant le processus de resémantisation de certaines lexies. Celles-ci, en subissant des connotations qui participent de l’exploitation des représentations linguistiques et culturelles, rentrent dans l’expression des réalités correspondant à l’environnement des locuteurs.

 Au demeurant, si on peut entrevoir à travers les néologies étudiées un enrichissement de la langue française, on peut aussi y lire un motif valable pour les écrivains francophones de créer une vision du monde qui tient compte de la dynamique de la langue et de l’évolution sociale.

 3. **Significativité de l’usage de la néologie**

 L’usage de la néologie dans les *femmes mariés mangent déjà le gésier* s’inscrit dans un processus d’affirmation du moi identitaire et d’enrichissement de la langue française d’un point de vue socioculturel en francophonie. Les innovations formelles et sémantiques qui en découlent participent non seulement à la dynamique interne de la langue française mais relève aussi d’un procédé volontaire de codage.

 3- 1. **De la dynamique interne de la langue**

 Le contexte de production impose à l’usager de la langue française, soucieux de véhiculer des valeurs socioculturelles identitaires, d’adopter une nouvelle stratégie par rapport à la langue française. Cette contextualisation dénote de l’inaptitude de la langue française, lacunaire, à dire la réalité francophone. L’intégration aisée de ces innovations formelles et sémantiques impulse une nouvelle dynamique à la langue française et commande de convoquer une norme qui tient compte de l’évolution sociale. A cet effet, Pierre Dumont (2001 :115) souligne que : « la francophonie intègre maintenant beaucoup de néologismes originaires d’Afrique, tient compte de notre usage du français comme le prouvent ces dictionnaires du français d’Afrique, ces dictionnaires pour la francophonie, etc. que je vois paraître de plus en plus nombreux ». Les colorations linguistiques attestées dans le roman de Marcel Kemajou Njanké dénote à n’en plus douter d’un marquage scriptural qui rentre dans un processus d’identité, d’identification sociale et d’essaimage de la langue française**.**

**3- 2. De la néologie comme procédé de codage.**

L’usage de la néologie dans *les femmes mariées mangent déjà le gésier* se veut la conséquence de l’ancrage du texte dans un cadre socioculturel précis et participe d’un processus volontaire de codage textuel. Charaudeau (1992 :90) atteste d’ailleurs que « les procédés de codage portent tantôt sur la forme du mot (signifiant), tantôt sur le sens du mot, tantôt sur les deux à la fois. » Mais, il faut dire que le code se bâtit sur l’incontournable pratique en contexte et devrait être commun aux locuteurs de la langue choisie. C’est dans ce sens que Manda Djoa (2015 :95) reconnait que « le locuteur non averti se retrouve devant des nouveaux signifiants et signifiés qu’il regarde avec hostilité » du fait de l’utilisation particulière d’une langue à des fins de restriction du destinataire. La mise en relief de l’appropriation de la langue française en francophonie par un vocabulaire qui se territorialise et se socioculturalise répond au besoin de voilage, de sélection du destinataire, et d’expression une socio culture identitaire par le biais d’un type de traduction ad litteran.

**Conclusion :**

Au regard des particularités étudiées, la langue française en territoire francophone subit une profonde réorganisation liée au contexte. Le souci majeur de dénoter des réalités socioculturelles identitaires a amené Marcel Kemajou Njanké à faire usage de la néologie formelle et sémantique pour rendre compte des usages attestés dans le milieu convoqué. Usant de la théorie de l’ethno sociolinguistique interprétative, nous avons bâti notre analyse autour de trois points. La première articulation a permis à travers l’approche théorique convoquée de justifier notre corpus. Ensuite, nous avons apprécié le déploiement de la néologie dans notre corpus. Nous y avons distingué les néologies de forme par des procédés tels que la métaphorisation, l’hybridation, la composition, l’emprunt et la dérivation ; et les néologies de sens à travers les métonymies, les métaphores, les glissements et les extensions de sens. Dans la troisième articulation, nous avons dégagé la significativité de l’usage de la néologie en contexte francophone. Il apparait que les particularités formelles et sémantiques étudiées, en même temps qu’elles participent à la dynamique interne de la langue française, s’affirment comme un puissant véhicule identitaire qui s’inscrit dans un processus de codage volontaire de la langue.

**Références bibliographiques**

* Barth, John, (1981), « La littérature de renouvellement. La fiction post moderniste », *Poétique*, n 48, pp.395-409.
* Biloa, Edmond, (2006), « De la néologie sémantique dans les productions littéraires africaines francophones » *in Sud langues,* pp.107-137.
* Bitja’a, Kody, (2000), « Théorie de l’emprunt à une langue minoritaire: le cas de l’emprunt du français aux langues africaines », in *Contacts de langues et identités culturelles, Perspectives lexicographiques,* Actes des quatrièmes journées scientifiques du réseau, Etude du français en francophonie, dir. Latin et Poirier, PU Laval, pp.259-268.
* Blanchet, Philippe,
* (2015), «  Pensée complexe ou objet complexe ? Sur les enjeux épistémologiques de la complexité en linguistique et sociolinguistique »,in *Cahiers Internationaux de sociolinguistique*, numéro 7, pp.57-74.
* (2012), *La linguistique de terrain : Méthode et théorie. Une approche ethno sociolinguistique de la complexité,* Presses Universitaires de Rennes.
* (2000), *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique,* P.U.R, Coll Didact, Linguistique.
* Charaudeau, Patrick, (1992), *La Grammaire du sens et de l’expression,* Paris, Hachette.
* Dassi - 2006, « De la néologie sémantique : de la néologie autour de la téléphonie au Cameroun » *in Sudlangues2,* pp. 21-32
* Dubois, Jean et alii, (2002), *Dictionnaire de linguistique,* Larousse- Bordas.
* Dumont, Pierre, (2001), « l’insécurité linguistique moteur de la création littéraire : merci, Amadou Kourouma », *in Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français,* IXe congrès de la francophonie, Beyrouth, AUF, pp.115-121.
* Essiene, Jean Marcel, (2015), « Les concepts de modélisation et d’encapsulation dans *les femmes ne boivent pas le whisky* de Sévérin Cécile Abega », in Venant, Eloundou et alii, *La langue française dans l’espace francophone,* Paris, éd des archives contemporaines.
* Essiene, Jean, Marcel et Germain, Moise, Eba’a (2014), « Le style oral dans les *vins aigres* de Gabriel Kuitche Fonkou, *Ethiopiques*, numéro 93.
* Fosso, (1999), « Le camfranglais ; une praxéogénie complexe et iconoclaste », in *le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie,* dir. Gervais Mendo Zé, Paris, Publisud, pp.178-194
* Kemajou, Njanké, Marcel, (2013), *Les femmes mariées mangent déjà le gésier,* Yaoundé, Ifrikiya.
* Lipou, Antoine, (2001), Normes et pratiques scripturales africaines », *in Colloque sur la diversité culturelle et linguistique, quelles normes pour le français ?,* Paris, AUF, pp.115-135.
* Manda, Djoa, Johnson, (2015), « Innovations lexicales en français et réalités ivoiriennes », in, Venant Eloundou, Eloundou et alii, *La langue française dans l’espace francophone,* Paris, Les archives contemporaines, pp.87-96
* Mulo, Farenkia, Bernard, (2008), « De docteur à docta : Créativité lexicale et adresse nominale en français camerounais », *in linguistica atlantica,* 20, pp.25-49.
* Tabi, Manga, Jean, (1993), « Modèles socioculturels et nomenclatures », in *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Paris, Aupelfur, John Libbey, Eurotext, pp.37-46
* Wagner, Léon, Robert, et Jacqueline, Pinchon, (1991), *Grammaire du français classique et moderne,* Paris, Nathan.

1. - IFA (Inventaire des particularités du français en Afrique), 1978

- Dassi, (2003), « Question de sémantique : De la néologie autour de la téléphonie au Cameroun», in *Sudlangues* 2, pp.21-32

- Biloa Edmond, (2006), « De la néologie sémantique dans les productions littéraires africaines francophones », in *Sudlangues* 6, pp.107-137.

- Mulo Farenkia Bernard, (2008), « De docteur à docta : créativité lexicale et adresse nominale en français camerounais », in *Linguistica atlantica* 29, pp.25-45. [↑](#footnote-ref-1)